LE MANUSCRIT DE L'*HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE* DE JOSEPH DUNIN-BORKOWSKI: UNE CONTRIBUTION MAJEURE AU TRANSFERT LITTÉRAIRE EUROPÉEN DU 19E SIÈCLE (DEUXIÈME PARTIE)

Kyriakos Papoulidis
Université Adam Mickiewicz (Poznan). Poland.

Résumé: Dans le cadre de notre article nous avons essayé d'examiner le phénomène du transfert littéraire durant la période du Romantisme Européen, via le moyen de la traduction poétique. Plus particulièrement nous avons essayé de procéder à l'étude systématique du manuscrit de *l'Histoire de la Littérature Grecque Moderne* de Joseph Dunin-Borkowski (1809-1843), par une analyse du contexte historique et humain ainsi qu'une comparaison parallèle des traductions poétiques suivant le texte du littérateur polonais.

Mots-clés: Transfert littéraire - poésie - manuscrit - Littérature Grecque Moderne - Romantisme - Vienne

THE MANUSCRIPT OF THE *MODERN GREEK LITERATURE* BY JOSEPH DUNIN-BORKOWSKI: A MAJOR CONTRIBUTION TO EUROPEAN LITERARY TRANSFER OF THE 19TH CENTURY (Second part)

Abstract: This article aims to analyze the phenomenon of literary transfer during the period of European Romanticism, by the mean of poetic translation. More specifically we have tried to study systematically the manuscript of the *History of Modern Greek Literature* of Joseph Dunin – Borkowski (1809-1843), by an analysis of the historical and human context as well as a parallel comparison of poetic translations following the text of the Polish poet.

Keywords: Literary transfer - poetry - manuscript - Moderm Greek Literature - Romanticism -Vienna

Recibido: 19.12.202 - Aceptado: 15.05.2021

Correspondencia: Kyriakos Papoulidis
Email: kpap@amu.edu.pl
Assistant Professor in Modern Greek Philology. University Adam Mickiewicz.
Faculty of Modern Languages and Literatures. Institute of Applied Linguistics
al. Niepodległości 4, 61-874 Poznan.

c) Les traductions poétiques

L'ensemble des traductions poétiques en polonais, comprises dans ce manuscrit resta inédit et sans élaboration jusqu'à aujourd'hui, à l'exception d'une seule publication antérieure[1]. Par conséquent nous avons considéré que l'édition d'un tel matériel littéraire dans le présent article, serait-elle utile et appropriée dans la mesure où elle permettra de révéler et de valoriser ces rares textes poétiques ainsi que d'éclairer pleinement la procédure du transfert littéraire. Dans ce cadre, il faudrait souligner que la fonction de ce phénomène s'étend sur un schéma linguistique pluriforme, à savoir un premier schéma quadripartite (grec- anglais– français – polonais), un deuxième schéma tripartite (grec - français - polonais) ainsi qu'un troisième schéma bipartite (grec-polonais). C'est autour de cette schématisation plurilinguistique, et suivant un ordre chronologique adéquat, que nous avons construit la représentation suivante selon l'étude de cas, c'est-à-dire de chaque poète en juxtaposant les textes correspondants.

i) *La poésie inspirée*: *Athanasios Christopoulos* (1772-1847)

Dans le cas de la poésie lyrique, l'oeuvre du poète Phanariote[2] s'étend sur la présentation de trois, poèmes traduits en polonais dont deux proviennent

1 Cinq traductions poétiques furent déjà publiées par W. Tyszkowski dans son article «Nieznane przekłady..», *op.cit*., pp. 362-365. En fait, il s'agit des textes suivants: a) A. Christopulos, *Jutrzenka* (Αὐγή) et *Słowik* (Ἀηδόνι), b) D. Solomos, *Dytyramb o Wolności* (Ὕμνος εἰς τὴν Ἐλευθερίαν*)*, c) A. Pallis, *Oda Elegiczna na Lorda Beyrona* (Ὠδὴ εἰς τὸν λόρδ Βύρωνα) et d) J. Rizos – Néroulos, *Elegia na Siebie Samego* (Εἰς ἑαυτόν). Toutefois dans notre article, nous publions l'ensemble des traductions poétiques originaires du manuscrit de J. Dunin – Borkowski c'est-à-dire au total six textes.

2 A. Christopoulos, tout comme I. Rizos-Néroulos (1778-1849) et I.Tandalidis (1818-1876), est considéré comme appartenant à *l'Ecole* littéraire dite *de Constantinople* caractérisée par la finesse ainsi que l'agrément et la légèreté de leurs formes poétiques selon A. Brisson, (7 Mars 1897), «Les poètes Grecs contemporains», *Les Annales Politiques et Littéraires*, nº 715, p. 155.

de l'original de J. Rizos – Néroulos, à savoir *Αὐγή* (Jutrzenka) et Ἀηδόνι (Słowik) tandis que le troisième poème intitulé *Παρακίνηση* (L'exhortation) fut remplacé dans le manuscrit par un autre poème du même littérateur Grec, intitulé *Πόθος* (Tęsknota)[3]. D'ailleurs, c'est par ce dernier poème que commence la présentation de A. Christopoulos par J. Dunin-Borkowski qui l'a transcrit dans son manuscrit d'abord sous sa forme originale (en langue grecque), puis en traduction (en polonais). Ce remplacement manifeste une volonté de présenter une poésie lyrique fine et mélodieuse, dediée pleinement à l'érotisme afin d'éviter le bacchisme du poète Grec exprimé dans *Παρακίνηση*[4]. Dans ce cadre, l'érotisme chez A. Christopoulos, se manifeste comme une véritable *mimèsis* de vers anacréontiques «*ἐγὼ δ' ἔσοπτρον εἴην, ὅπως ἀεὶ βλέπηις με· ἐγὼ χιτὼν γενοίμην, ὅπως ἀεὶ φορῆις με...*»[5] étant énoncé dans une langue poétique commune (*koine* littéraire) selon un système grammatical propre et précis[6].

3 Pour la citation des originaux grecs, nous avons utilisé les éditions suivantes: a) (1811), *Λυρικά* του Ευγ. Αρχ. Καμηνάρη Κυρίου Ἀθανασίου Χριστοπούλου, Βιέννη et b) (1817), *Λυρικά* του Ευγ. Αρχ. Καμηνάρη Κυρίου Ἀθανασίου Χριστοπούλου νεωστί μετατυπωθέντα, Βιέννη, 1817. Au sujet des aventures éditoriales de *Λυρικά* de A. Christopoulos, consulter la contribution de Σ. Αθήνη, «Η Φαναριώτικη λυρική ποίηση και το τυπωμένο βιβλίο: 1790 – τέλος 19ου αιώνα» in Ι. Χατζηπαναγιώτη – Sangmeister – Χ. Καρανάσιου – M. Kappler – Χ. Χοτζάκογλου (επ. επιμ.), (2013), *Φαναριώτικα και αστικά στιχουργήματα στην εποχή του Νεοελληνικού Διαφωτισμού*, Αθήνα, p. 344 et note 75.

4 Nous pouvons penser que ce remplacement pourrait-il avoir été fait, suite à l'instigation de K.Koumas car J. Dunin-Borkowski se souciait de vouloir transmettre avant tout un style poétique pleinement correct sur le fond.

5 D'après le poème «*Εἰς κόρην*» (v. 5-8) d'Anacréon (572-485 av. J.-C.), inclus dans ces *Odes*. Toutefois pour une présentation complète des œuvres de ce poète ionien, consulter les publications suivantes : a) (1971), *Ανακρέων και Ανακρεόντεια* (αρχαίο κείμενο και έμμετρη μετάφραση Νίκου Σφυρόερα), Αθήνα et b) Α. Ροζοκόκη, (2006), *Ανακρέων: Εισαγωγή-Κείμενο-Μετάφραση-Σχόλια*, Αθήνα. Dans ce cadre, il faudrait souligner que le nom de plume *νέος Ἀνακρέων* fut attribué à A.Christopoulos par son compatriote, Georges Sakellarios (1767-1838), dans son œuvre intitulée *Ποιημάτια* (Βιέννη, 1817) grâce à son style poétique qui combinent les thématiques d'une certaine philosophie de vie (érotisme, lyrisme) avec une métrique particulière. Cependant A. Christopoulos présenta sa propre métrique (versification) dans la seconde édition de ses *Λυρικά*, (1817), Βιέννη, pp. 221-235. Pour une analyse detaillée de la poésie de A. Christopoulos, consulter l'étude de Γ. Ανδρειωμένου (φιλολογική επιμέλεια), (2001), *Αθανάσιος Χριστόπουλος: Ποιήματα*, Αθήνα.

6 Consulter relativement l'article de Γ. Ανδρειωμένου, (2002), «Οι γραμματικές αντιλήψεις των Α. Χριστόπουλου – Γ. Βηλαρά και το λογοτεχνικό τους έργο:

L'analyse du schéma bipartite concernant le transfert littéraire exigeait dans le cas de la poésie de A. Christopoulos de faire apparaître la traduction française[7], publiée en 1829, en intercalant ce texte entre l'original et la traduction de J. Dunin – Borkowski. Cela permettrait ainsi de suivre l'évolution du texte poétique par la voie de la traduction en parallèle avec l'observation des règles métriques selon le cas:

Grec Moderne	Français	Polonais
imprimé	imprimé	manuscrit
1811	[1829]	1829-1830
ΛΥΡΙΚΑ	*Poésies lyriques de l'Anacréon moderne, Athanase Christopoulos*	*Dzieje nowogreckiej Literatury*
Πόθος	----------	***Tęsknota.***
Ἄς γένουμουν καθρέφτης!	Que ne suis-je un miroir!	O gdybym był zwierciadłem,
νὰ βλέπεσαι ̓ς ἐμένα,	Tu te verrais dans moi,	Wzięłabyś mnie do ręki,
κ' ἐγὼ νὰ βλέπω πάντα	et moi je réfléchirais	A ja bym zawsze widział
τὸ κάλλος σου, κ' ἐσένα·	tes charmes.	I ciebie i twe wdzięki.
Ἄς γένουμουν χτενάκι!	Que ne suis-je un peigne!	O gdybym był grzebykiem
σιγὰ σιγὰ ν' ἀρχίζω	je séparerais doucement	Łagodnie, lubo, gęsto,
νὰ σχίζω τὰ μαλλιά σου,	les boucles de tes cheveux,	Dzieliłbym włosy twoje

πρώτη απόπειρα συγκριτικής εξέτασης» *Σύγκριση* 13, pp. 258-272. Selon l'auteur, A.Christopoulos qui soutenait l'introduction d'une forme linguistique écrite en grec admise sur la base du parler vernaculaire de son époque, adopta et suivit dans ses écrits, littéraires ou non, son propre système grammatical d'après son manuel intitulé (1805), *Γραμματική τῆς Αἰολοδορικῆς* (sic), Βιέννη.

7 G.Theocharopoulos, (s.d.), *Poésies lyriques de l'Anacreon moderne, Athanase Christopoulos*, Strasbourg: Le Roux. Toutefois la traduction en français des poésies d'A. Christopoulos est l'œuvre de deux hellénistes français à savoir, Félix Désiré Dehèque (1794-1870) et Wladimir Brunet de Presle (1809-1875) avec l'assistance du jeune Grec de Patras, Georges Theocharopoulos (1770-1852) qui corrigea les épreuves finales. Voir relativement le contenu de la présentation détaillée de cette affaire au Supplément Grec 1314 du Département des Manuscrits (Archives et Manuscrits) de la Bibliothèque Nationale de France.

νὰ σ τὰ συχνοχτενίζω.	je les démêlerois sans cesse.	I rozczesywał często.
Ἂς εἴμουν ἀεράκης!	Que ne suis-je le zéphyr	O gdybym był wietrzykiem
καὶ ὅλος νὰ κινήσω, ---------- ᾽ς τα στήθη σου νὰ πέσω,	pour me glisser dans ton sein	I wszędzie wolnie gonił, ---------- Siadałbym na twe łono
γλυκὰ νὰ τὰ φυσήσω.	et le caresser de mes douces haleines.	Bym świeżość na nie ronił.
Ἂς εἴμουν τέλος ὕπνος!	Que ne suis-je enfin le sommeil,	O gdybym był snem i wreszcie,
νὰ ἔρχομαι τὸ βράδι,	pour venir le soir,	Co wieczór by sen złoty,
νὰ δένω τὰ γλυκά σου	fermer tes jolis yeux !	Zawierał słodko twoje
ματάκια ᾽ς τὸ σκοτάδι.	dans l'ombre,	Oczęta śród ciemnoty.

L'usage d'un vocabulaire populaire mais quotidien (παράκαιρα, ταχινή, πετεινοί, πωρνό, αγαπητική) en combinaison avec l'introduction de formes composées (λαμπρόξανθη) marquent le poème suivant, *Αὐγή* (L'Aurore), comme étant deux caractéristiques propres du système grammatical[8] adopté par A.Christopoulos. Toutefois il serait aussi intéressant de noter l'absence de traduction du sixième verset par J. Dunin -Borkowski ainsi que le fait de suivre littéralement la traduction française à la fin de son texte.

Grec Moderne	Français	Polonais
imprimé	imprimé	manuscrit
1811	[1829]	1829 - 1830
ΛΥΡΙΚΑ	*Cours de littérature grecque moderne*	*Dzieje nowogreckiej Literatury*
Αὐγή.	**L'AURORE**	***Jutrzenka*.**
Λαμπρόξανθη αὐγή μου,	Brillante Aurore, à la chevelure blonde,	O jutrzenko złotowłosa,

8 Voir relativement Γ. Ανδρειωμένου, «Οι γραμματικές αντιλήψεις..», *op. cit.*, p. 262.

τί ἔπαθες χρυσή μου;	chère amie, que t'est-il arrivé ?	Skąd amorku na niebiosa
παράκαιρα τί θέλεις, καὶ λάμπεις, κι ἀνατέλλεις;	Pourquoi viens-tu de si bonne heure briller à l'horizon ?	Dzisiaj przychodzisz tak wcześnie
ὁ κόσμος εἶν᾽ ᾽ς τὸ στρῶμα,	Le monde est encore dans les bras du repos,	Na łonie ciszy, świat we śnie,
κ᾽ οἱ πετεινοὶ ἀκόμα σχεδὸν τὴν ταχινή τους δὲν λάλησαν φωνή τους·	et les coqs joyeux ont à peine fait entendre leur voix matinale.	Wesołe kury nie piały,
λοιπὸν τί σ᾽ ἦρθε τώρα, κ᾽ ἐβγῆκες τέτοια ὥρα;	Que t'est-il donc arrivé aujourd'hui pour paraître si tôt?	----------
πολλὰ πωρνὸ τί ἔχεις, ᾽που ξύπνησες, καὶ τρέχεις;	Qu'as-tu donc pour t'éveiller et pour venir ainsi de si bonne heure ?	Czemużeś tak rano wstała ?
ναί! ναί! ὁ Τιθωνός σου εἶν᾽ γέρος ὁ καλός σου.	Ah! oui, ton époux est affaibli par la vieillesse	Wiem już, mąż twój podstarzały,
γιὰ τοῦτο τὸν ἀφίνεις, καὶ πᾶς ἀλλοῦ νὰ μείνῃς.	et tu l'abandonnes pour d'autres conquêtes;	Ty byś innych podbić chciała,
Ἐγ᾽ ὅμως κ᾽ ἡ γλυκή μου ἡ αγαπητική μου νέ᾽ εἴμαστε ἀκόμα,	cependant moi et ma bien-aimée, nous sommes jeunes encore	Ale my oboje młodzi
καὶ παίζομε ᾽ς τὸ στρῶμα.	et nous jouissons	Słuchając głosu miłości
----------	avec délices	Używamy szczęśliwości,
----------	des tendres voluptés.	Jaką rozkosz rodzi.

Cet extrait (v.1-12) du poème *Ἀηδόνι* (Rossignol) présente une sychronie fonctionnelle qui dérive de la relation entre l'*action* (κίνα, πάνε, βρῇς, νὰ κελαηδῇς, εἰπὲ) et la *passion* (ξεύρεις, ἰδῆς) dans laquelle sont volontairement placés les êtres animés (homme, femme, oiseau) par le poète. Dans ce cadre, le choix pour l'emploi d'un langage vernaculaire offre une assistance importante à la lecture pour la compréhension des choix faits par A. Christopoulos lui-même, dans la perspective de la construction de son texte sur plusieurs niveaux[9].

9 Consulter relativement Γ. Βελουδή, (1994), *Γραμματολογία. Θεωρία Λογοτεχνίας*,

Grec Moderne	Français	Polonais
imprimé	imprimé	manuscrit
1811	[1829]	1829 - 1830
ΛΥΡΙΚΑ	***Cours de littérature grecque moderne***	*Dzieje nowogreckiej Literatury*
Ἀηδόνι.	**ROSSIGNOL**	***Słowik***
Κίνα ἀηδονάκι μου γιαλό! --- κίνα, καὶ πάνε ̓ς τὸ καλό,	Voltige, mon petit rossignol, voltige, le long du rivage de la mer; --- voltige, et va en paix	Morskim brzegiem leć, ptaszyno,
τὴν ἀκριβὴ, ̓που ξεύρεις, ἀγάπη μου νὰ μ ̓εὕρῃς.	trouver ma bien-aimée que tu connais.	Gdy się ujrzysz z mą dziewczyną,
Καὶ σὰν τὴ βρῇς, καὶ τὴν ἰδῇς,	Quand tu l'auras trouvée et contemplée,	Przypatruj się jej przez chwilę,
ἀρχίνα ̓κεῖ νὰ κελαηδῇς	Commence à chanter	A potem zaśpiewaj mile,
γλυκὰ γλυκὰ μὲ χάρη,	doucement, doucement et avec grâce,	A zaśpiewaj tak pieszczenie,
νὰ σκύψη, νὰ σὲ πάρη.	afin qu'elle se penche pour te prendre.	By cię złapać chciała miła,
Ἂν σ ̓ ἐρωτήση, τ ̓ εἰσ'ἐσύ:	Si elle te demande qui tu es,	A gdy zapyta: Ktoś ty, o lube stworzenie?
καὶ ποιός σὲ στέλν ̓ ἀπ ̓ τὸ νησί;	et qui t'envoie de l'île des Oliviers, dis-lui:	I kto cię z wyspy oliwnej przysyła?
εἰπὲ, πῶς εἶμαι δῶρο,	Je suis un petit présent,	Jestem darunkiem, niech twój śpiew głosi,
---	---	Ja jestem małym słowikiem,
πουλὶ στεναγμοφόρο.	un oiseau messager --- qui porte des soupirs.	Małym ptaszkiem posłannikiem, --- Który westchnienia przynosi.

εκδ. Δωδώνη, Αθήνα, σ. 254.

ii) L'*Hymne à La Liberté* de Dionysios Solomos 1798-1857)

Avec la traduction d'un extrait de l'*Hymne à la Liberté* de D. Solomos, J. Dunin-Borkowski se présente comme un véritable pionnier parmi les littérateurs Polonais du XIX^{e} siècle[10] même si sa tâche était beaucoup facilitée par la disposition du texte français de Stanislas Julien, initialement publié dans la collection Fauriel[11]. Plus particulièrement K.Koumas et J.Dunin-Borkowski ont suivi littéralement J.Rizos-Néroulos en traduisant seulement son extrait final (strophes 45–50, 52 et 55-58b)[12] dans lequel est décrit l'assaut des Grecs lors du siège de Tripolitza (23 septembre / 5 octobre 1821). La traduction polonaise resta toutefois incomplète, avec l'omission de strophes 49 et 50, bien qu'elle réussisse à transmettre la sémantique de chaque strophe sous forme d'image, accompagnée de paroles qui réservent néanmoins une certaine diglossie d'après le contexte.[13]

10 Cela reste important dans la mesure où J. Dunin – Borkowski a précédé Jules Slowacki (1809-1849) et son œuvre *Ody do wolności* [Odes à la Liberté], (1830) même si cet extrait resta toutefois inédit. Sur la traduction de *l'Hymne à la Liberté* de D. Solomos, effectuée par J. Slowacki, consulter relativement l'article de J. Birkenmajer, (1933), «Słowacki jako tłumacz i rywal Solomosa» (Slowacki comme traducteur et rival de Solomos) , *Ruch Literacki*, VIII, pp. 163-166. Cependant, J. Slowacki connaissait depuis son jeune âge l' *Hymne à la Liberté* de Solomos, seulement à travers la traduction française, même si ce poème marqua l'un de ses premiers pas vers la connaissance de la création poétique de D. Solomos selon E. Sawrymowicz – S. Makowski – Z. Sudolski, (1960), *Kalendarz życia i twórczośc Juliusza Slowackiego* (Calendrier de la vie et de l'activité de Jules Slowacki), Wroclaw, p. 734.

11 Voir relativement C. Fauriel, (1825), *Chants populaires de la Grèce Moderne*, tom. II, Paris, pp. 451-454. Les extraits de l'*Hymne à la Liberté*, publiés par J. Rizos-Néroulos dans son œuvre proviennent du texte de Stanislas Julien aussi. Toutefois, au sujet des premières traductions de l'*Hymne à la Liberté* en français, anglais et italien, consulter l'étude de K.Τικτοπούλου, (1999), *Ο 'Υμνος εις την Ελευθερίαν του Διονυσίου Σολωμού και οι τρείς πρώτες μεταφράσεις του* (1825), Αθήνα.

12 En effet, la partie des strophes 35-74 couvre entièrement l'épisode du siège et de la prise de Tripolitza (24 mai 1821- 5 octobre 1821) par les Grecs.

13 Le phénomène de diglossie observé dans l'œuvre poétique de Solomos est bien connu et concerne toutefois l'usage (superposition) de l'italien face au grec. A ce sujet, consulter les publications suivantes de : a) A. Αθανασοπούλου, (Ιούλιος – Σεπτέμβριος 2000), «Τα ελληνοιταλικά του Σολωμού. Προβλήματα περιγραφής και ερμηνείας», *Πόρφυρας*, 95-96, pp. 197-232 et b) Fatima Eloeva, «Ο Διονύσιος Σολωμός – η γλώσσα της ελευθερίας ή η ελευθερία της γλώσσας» in Kon. Dimadis (ed. by), (2011), *Identities in*..., op.cit., *vol*. Γ', Athens, pp. 43-52.

Grec Moderne	Français	Polonais
imprimé	imprimé	manuscrit
1824	1828	1829 - 1830
ΥΜΝΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ	***Cours de littérature grecque moderne***	*Dzieje nowogreckiej Literatury*
ΥΜΝΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ	**À LA LIBERTÉ**	***Dytyramb o wolności***
45.		
Ἂ! τί νύκτα ἦταν ἐκείνη, Ποῦ τὴν τρέμει ὁ λογισμός; Ἄλλος ὕπνος δὲν ἐγίνη Πάρεξ θάνατου πικρός.	Ah! qu'elle était terrible cette nuit dont le souvenir seul porte le frisson dans l'âme! Elle menait à sa suite le sommeil; mais c'était le cruel sommeil de la mort.	Straszna nocy, co duszę przerażasz mi jeszcze, Sen, śmiertelny sen wstąpił w twe ślady złowieszcze.
46.		
Τῆς σκηνῆς ἡ ὥρα, ὁ τόπος, Οἱ κραυγαῖς, ἡ ταραχή, Ὁ σκληρόψυχος ὁ τρόπος Τοῦ πολέμου, καὶ οἱ καπνοί,	L'heure, le lieu de la scène, les cris, le tumulte, la rage impitoyable des combattants, les torrents de fumée,	Czyli na zgubę Turków piekła się sprzysięgły ? Wśród boju piekło wrzało. Ono w ryku walczących przeraźliwie grzmiało, W huku armat, co dymem ciemniły obłoki,
47.		
Καὶ οἱ βρονταῖς, καὶ τὸ σκοτάδι, Ὁποῦ ἀντίσκοφτε ἡ φωτιά, Ἐπαράσταιναν τὸν ᾅδη Ποῦ ἀκαρτέρειε τὰ σκυλιά.	le fracas du bronze, et les ténèbres épaisses que sillonnaient d'affreux éclairs, représentaient l'enfer entr'ouvrant ses abîmes pour dévorer la race musulmane.	A nocy głębokiej W krających niebo piorunach łyskało.
48.		
Τ'ἀκαρτέρειε. - Ἐφαίνοντ' ἤσκιοι Ἀναρίθμητοι γυμνοί, Κόραις, γέροντες, νεανίσκοι, Βρέφη ἀκόμη εἰς τὸ βυζί.	«C'était l'enfer même.... On vit paraître des milliers d'ombres hideusement dépouillés, des filles, des vieillards, des jeunes gens, des enfants encore à la mamelle.	Piekło to było! Patrzcie w owej stronie Jak widma wloką się śmiertelne żeńce, Starce, dziewczęta, młodzieńcze I niemowlęta na matek łonie.

49.		
Ὅλη μαύρη μυρμιγκιάζει, Μαύρη ἡ ἐντάφια συντροφιά, Σὰν τὸ ροῦχο ὁποῦ σκεπάζει Τὰ κρεβάτια τὰ στερνά.	«On vit fourmiller, comme de noirs essaims, tout le cortège des morts, semblable au voile lugubre qui suit l'homme à sa dernière demeure.	----------
50.		
Τόσοι, τόσοι ἀνταμωμένοι Ἐπετειοῦντο ἀπὸ τὴν γῆ, Ὅσοι εἶν'ἄδικα σφαγμένοι Ἀπὸ τούρκικην ὀργή.	« La terre vomissait à flots pressés les mânes de tous ceux qui avaient été les victimes innocentes de la fureur des Turcs.	----------
.....		
52.		
Θαμποφέγγει κἀνέν' ἄστρο, Καὶ ἀναδεύοντο μαζί, Ἀναβαίνοντας τὸ κάστρο Μὲ νεκρώσιμη σιωπή.	« A la lueur d'un astre incertain et lugubre, ces mânes se confondent, et montent à la citadelle, entourés du silence et de la mort.	Przy świetle mdławych księżyca promieni Sztandar milczenia rozpięli I razem, cicho, śmiercią osłonieni Ciągną do cytadeli.
.....		
55.		
Μὲ τὰ μάτια τους γυρεύουν, Ὅπου εἶν'αἵματα πηχτά, Καὶ μέσ' ς τ'αἵματα χορεύουν Μὲ βρυχίσματα βραχνά,	« D'un œil livide ils cherchent les lieux où le sang s'est figé, et dansent, avec des cris rauques et plaintifs, sur la plaine abreuvée de carnage.	Pogasłe oczy zwrócili w te strony, Gdzie krew strumieniami płynie. Rozwlekli dziko żałobliwe tony,
56.		
Καὶ χορεύοντας μανίζουν Εἰς τοὺς Ἕλληνας κοντά Καὶ τὰ στήθια τους ἐγγίζουν Μὲ τὰ χέρια τὰ ψυχρά.	« Au milieu de ces funestes ébats, ils s'élancent dans les rangs des Grecs, et appuient sur leur sein une main sèche et glacée.	Widać, jak tańczą na mordów dolinie. Potem wpadają między Greków zgraje I na ich serca bijące Kładą zmartwiałe, lodowate dłonie.

57.		
Ἐκειὸ τὸ ἔγγισμα πηγαίνει Βαθιὰ μέσ' τὰ σωθικά, Ὅθεν ὅλη ἡ λύπη βγαίνει, Καὶ ἄκρα αἰσθάνονται ἀσπλαχνιά.	«Ce toucher magique pénètre leur entrailles, et en arrache la douce compassion, pour y faire siéger une dureté impitoyable.	To poruszenie litość wypłasza A zatwardziałość zagnieżdża w ich łonie.
58.		
Τότε αὐξαίνει τοῦ πολέμου Ὁ χορὸς τρομακτικά, ...	«C'est alors que le combat s'allume avec une nouvelle fureur, ...»	Wścieklejszej jeszcze bitwy dają hasło.

iii) L'*Ode à Lord Byron* d'Angélique Palli (1798-1875)

L'introduction de ce texte d'Angélique Palli sur la mort de Lord Byron constitue une véritable originalité de la part de K.Koumas – J.Dunin-Borkowski car il s'agit bien d'un texte qui n'est pas compris dans le manuel de J. Rizos – Néroulos et qui ne fut publié dans aucune revue littéraire de l'époque[14] mais qui a été transmis dès la fin de sa rédaction à J. Rizos – Néroulos lui-même pour s'occuper principalement de sa versification[15]. Cependant cette ode poétique constitue un cas unique concernant le phénomène du transfert

14 Angélique Palli refusa la proposition de collaboration qu'elle reçut de la part de Giovan Pietro Vieusseux (1779-1863) en 1824 pour la publication de ses textes dans le périodique édité par ce dernier, *L'Antologia.*

15 Consulter relativement l'article «Lord Byron and Greece» in *The Literary Gazette and Journal of Belles Lettres, Arts, Sciences, & c*., nº 391 (Saturday 17 July 1824), pp.458-459. Dans cet article sont inclus les suivants: a) la lettre de l'éditeur Grec, signée Σ.Z. et envoyée à la rédaction de ce journal le 1er juin 1824 avec b) le texte original de l'ode, intitulé *Ὠδὴ εἰς τὸν λόρδ Βύρωνα. Ἐλεγεία* (p. 459) et c) le texte d'une paraphrase de cette même ode en grec (p. 459) pour faciliter la compréhension auprès des lecteurs. Toutefois ces deux textes grecs ne sont pas signés. Quelques mois plus tard c'est-à-dire en septembre 1824, la rédaction du journal recevra une autre lettre, cette fois par Angélique Palli, dans laquelle elle affirma que c'était était elle-même l'auteure du texte de l'ode originale et que Monsieur Rizo lui avait rendu l'honneur de s'occuper de sa versification. Voir relativement l'article «Greek poetry – Lord Byron» in *The Literary Gazette and Journal of Belles Lettres, Arts, Sciences, & c*., nº 398 (Saturday 4 September 1824), p. 572. Cependant J. Rizos-Néroulos, une fois l'ode originale reçue de la part d'Angélique Palli, s'est occupé de la versification, rédigeant en plus, cette paraphrase en grec avant d'envoyer l'ensemble de ces textes à l'éditeur Σ.Z. qui l'a transmis à son tour au journal londonien.

littéraire puisqu'elle appartient au schéma linguistique quadripartite (grec-anglais– français – polonais), et son introduction au manuscrit de J. Dunin-Borkowski présuppose un contact direct entre J. Rizos – Néroulos et l'équipe rédactrice[16]. Dans notre cas, la traduction polonaise suit littéralement l'original grec d'après un schéma de rimes croisées, tout en exprimant l'admiration et la reconnaissance de la poétesse épirote envers Lord Byron ainsi que sa douleur pour sa perte.

Grec	Anglais	Français	Polonais
lettre	*The Literary Gazette*	*Le Globe* (n° 1, p.4)	manuscrit
1 Juin 1824	17 July 1824	15 Septembre 1824	1829 - 1830
	Lord Byron and Greece	GRÈCE.	*Dzieje nowogreckiej Literatury*
Ὠδὴ εἰς τὸν λόρδ Βύρωνα. Ἐλεγεία.	Rendering	**ÉLÉGIE**	**Oda elegiczna na Lorda Beyrona**
1.	1.		
Τοὺς λαμπρούς ὕμνους τῆς νίκης ἀφίνων.	Silent are the songs of battle-glory telling,	Ils ont cessé les chants éclatants de la victoire.	Ucichło świetne zwycięstwa pienie,
Κλαυθμῶν ἠχεῖ ἠρώων ὁ στρατός	Through the host of Greece resounds the plaint of woe;	L'armée des héros retentit de gémissements;	Do płaczu teraz rycerskiej rzeszy
Πικρῶς λυποῦντ' αἱ ψυχαὶ τῶν Ἑλλήνων,	While to hear the groans from all our bosoms swelling,	les âmes des Grecs sont amèrement affligées:	Dusze Hellenów przejęło strapienie

16 La publication de l'*Ode au Lord Byron* d'Angélique Palli est plutôt rare durant cette époque et à l'exception du journal *The Literary Gazette,* nous trouvons aussi une deuxième édition de ce même texte à *Ἐφημερίς τῶν Ἀθηνῶν* (1824) d'après Β. Θεοδωροπούλου-Λιβαδά, (1939), *Αγγελική Πάλλη – Βαρθολομαίη και το έργο της*, Αθήναι, pp. 43-44. Pour cette raison, l'hypothèse de notre recherche s'oriente plutôt vers un contact immédiat entre l'équipe rédactrice et J. Rizo-Néroulo lui-même via le moyen d'une correspondance, vu le fait que ce dernier se trouvait en Grèce entre 1829 et 1830 et qu'il était pourtant l'une de rares personnes à posséder l'original de ce texte.

τ’ἀκούει μακρόθεν καὶ χαίρ’ [**ὁ**] ἐχθρός.	Scornful from afar exults our bitter foe.	l’ennemi écoute de loin, et se réjouit.	Z sala ich żale słysząc, wróg się cieszy.
2.	2.		
Ὁ φίλος ἦλθε, πλήν μόλις τὸν εἶδον,	Scarcely to our soil had the friend of Hellas, hasted,	Notre ami est venu. Mais à peine nous l’avons vu,	Przyjaciel przyszedł, zaledwie ujrzany,
σκάπτουν κλαίοντες τὸν τάφον αὐτοῦ.	Ere relentless fate has cut his vital thread,	et il nous faut en pleurant creuser sa tombe.	Z płaczem mu sypią grobowiec smutny,
Ἰδού τό τέλος ἐνδόξων ἐλπίδων	Woeful do we mourn o’er brilliant prospects blasted -	Voilà la fin des brillantes espérances,	Już po nadziei tyle pożądanej,
καὶ τὸ τρόπαιον θανάτου σκληροῦ.	Byron, who has raised them, is numbered with the dead!	et le cruel trophée de la mort!	Patrz na te śmierci oznaki okrutnej.
3.	3.		
Ἦλθε νά ἐμπνευσ’ ὡς ἄλλος Τυρταῖος,	Fate has bereft us of him, our New Tyrtaeus,	Il venait, inspiré comme un autre Tyrtée,	Przyszedł jak drugi Tyrteos w te strony
Εἰς κάθε στῆθος πολέμων ὀρμήν	Summoned for Hellas to combat all the brave!	pour nous animer aux combats:	I gdy każdego do męstwa zagrzewa,
Πλήν φεῦ! ὁ Βάρδος ἐλπίσας ματαίως	He ’gainst barbarians, in battle to array us,	mais hélas! Le barde a espéré en vain;	Ach! Bard w nadziejach pięknych zawiedziony
Ἰδοὺ μένειν εἰς αἰώνιον σιωπήν.	Sternly consigning our poet to the grave.	Voilà qu’il est tombé dans le silence éternel:	Patrz oto w wiecznym milczeniu spoczywa.
4.	4.		
Ὡς δένδρον κεῖτ’ ὀπ’ ἐκόσμει μεγάλως	Like a tree thou liest,	Semblable au chêne qui couvrait de sa grande ombre	Tak drzewo, które ozdabia wspaniałe
Τήν κορυφήν μουσικοῦ Παρνασσοῦ	which upon Parnassus	les sommets du Parnasse:	Poetycznego Parnassu ciemię,

Νῦν προποδῶν φθείρουσὰ τοῦ τό κάλλος	Once with all its beauty adorned the mountain brow;	un vent funeste a frappé sa beauté,	W prochu upłoty traci okazałe
Πνοή τὸ ἔῤῥιψ' ἀνέμου σφοδροῦ.	Now like its branches, which, when the tempest passes, Scatter o'er the earth, so stricken down art thou.	et l'a précipité sur la terre.	Straszliwą burzą rzucone na ziemię.
5.	5.		
Ἑλλάς! ἐάν τό σῶμα τ' ἡ Αγγλία	Greece: if perhaps his glorious Country chooses,	O Grèce, si l'Angleterre réclame son corps	Hellado, chociaż Anglia się spodziewa.
Νὰ φέρ' εἰς μνῆμα ζητῇ πατρικὸν	With his own fathers his honoured bones to place,	pour la tombe paternelle,	Że zwłoki jego złoży w kraju swoim,
Εἰπέ, Μουσῶν, ὦ μητέρα γλυκεῖα,	Tell them, thou, tell them, Mother of the Muses,	dis-lui, douce mère des Muses, dis-lui:	Powiedz jej jednak, muz matko pieściwa:
Εἶναι, τέκνον μου ὁ υἱός τῶν Μουσῶν.	Helicon is Byron's truest resting place.	le fils des Muses était mon fils.	On jest muz synem, on jest dzieckiem moim.
6.	6.		
Καταφρονῶν τῶν ἐρώτων τούς θρήνους	Closing his ears to Love, and Love's sweet stories,	Méprisant les charmes des amours,	Niechętnie słuchał miłości jęczenia,
Ἡδονῆς μήν ἀκούων τήν φωνήν,	Gloriously rejecting Pleasure's bondage bland,	sourd à la voix du plaisir,	Rozkoszy słowy wzgardzał pieszczonymi;
Ἐζήτ' ἐδῶ ἡρώων τοὺς κινδύνους	Hither did he come for heroes' toils and glories:	il est venu chercher les périls des héros:	Śród bohaterów szukał zatrudnienia,
τάφον ἄς ἔχ' ἡρώων εἰς τὴν γῆν.	Raised, then, be his tomb in this the heroes' land.	que sa tombe repose sur la terre des héros!	Niechże i grób ma w bohaterów ziemi.

iv) L'Elégie autobiographique de Jakovaky Rizo - Néroulo (1778-1849)

C'est avec la traduction du texte poétique de l'élégie autobiographique de J. Rizo-Néroulo que J. Dunin-Borkowski conclut le contenu de son manuscrit.[17] Cependant, il s'agit d'un texte poétique incomplet, présenté d'après des extraits de la seconde édition genevoise de 1828[18], traduit et transféré ainsi dans le manuscrit du littérateur polonais. Ce poème continu selon un schéma de rimes plates, date de la période du séjour de J. Rizo-Néroulo à Pise, c'est-à-dire entre 1822 et 1825 puisque son contenu est relatif aux diverses aventures du poète durant son parcours européen, à savoir depuis la Bessarabie jusqu'en Italie (Tyrrhénie) à travers l'Allemagne, la Suisse (Helvétie, Genève) et les Alpes[19]. Il s'agit en effet de la première d'une série d'élégies composées par J. Rizo-Néroulo lui-même qui marquent sa période italienne (Pise) et se réfèrent à sa vie personnelle, à ses amis ainsi qu'à divers événements originaires de la Révolution Grecque[20]. Le style poétique de toutes ces pièces est en effet celui d'une poésie de circonstances, adaptée à l'évocation de la mort ou à l'expression de la souffrance due à l'abandon ou à l'absence suivant un idiolecte archaïsé[21].

17 Nous trouvons bien tardivement c'est-à-dire en 1876, une publication complète de ce texte dans l'étude d'Auguste Henry Edouard, Marquis de Queux de Saint Hilaire, *ΙΑΚΩΒΑΚΗ ΡΙΖΟΥ*..., *op.cit.*, pp. 11-15.

18 Ce poème dans l'édition de 1828 est présenté d'après divers épisodes originaires de la vie du poète selon les vers suivants: 1-8, 17-24, 79-86, 91-96, 106-110, 121-122 et 133-146. Toutefois, dans notre article, nous avons conservé la ponctuation du texte grec selon l'édition de 1828. Dans cette même édition nous trouvons une traduction française des extraits grecs de cette élégie, accomplie par l'éditeur Jean Humbert dans sa préface, à savoir aux pages xix-xxi. Cependant cette traduction française est effectuée de la part de l'éditeur lui-même, pour faciliter la compréhension du texte poétique grec par les lecteurs francophones et nullement dans le cadre du transfert littéraire.

19 La composition de ce poème est antérieure à la mort du fils de J. Rizo-Néroulo, Alexandre, survenue à Pise durant l'année 1825 et à la mémoire duquel une élégie en grec fut composée, de la part d'Angelique Palli et fut envoyée par la suite à J. Rizo-Néroulo. Malheureusement, cette élégie fut perdue mais nous disposons la réponse de J. Rizo-Néroulo à Angelique Palli, publiée par Auguste Henry Edouard, Marquis de Queux de Saint Hilaire, *ΙΑΚΩΒΑΚΗ ΡΙΖΟΥ*..., *op.cit.*, pp.15-17.

20 Ibid., pp. 3-6.

21 Idem., p.4. A cet endroit la liste complète avec la totalité des pièces (10), rédigées par J.Rizo-Neroulo, est citée par l'éditeur de cette publication.

Grec	Polonais
imprimé	manuscrit
1828	1829 - 1830
Cours de littérature grecque moderne	*Dzieje nowogreckiej Literatury*
ΪΑΚΩΒΆΚΗ ΡΙΖΟΥ ΤΟΫ́ ΝΕΡΟΥΛΟΫ́	----------
ΕἸΣ ἙΑΥΤΟΝ.	**ELEGIA NA SIEBIE SAMEGO**
Ποῦ εἶν' ἐκεῖνος ὁ καιρὸς, ὅταν κ'ἐγὼ εὐδαίμων,	Gdzież ten czas, kiedy szczęścia świeciły mi zorze,
Ἀπ'αὔρας βοηθούμενος τῶν εὐμενῶν ἀνέμων,	Nieuwolnione życia gdym przepływał morze
Ἀκύμαντον διέπλεα τὸ πέλαγος τοῦ βίου,	sprzyjających wiatrów tchnieniem łódź niesioną
Καὶ εἰς τοὺς κόλπους ἔμβαινα λιμένος γαληνίου!	Na portu spokojnego kierowałem łono.
Λιμὴν ἦτον ὁ οἶκός μου· 'ς ἐκεῖνον καθ' ἡμέραν,	Dom mój był portem, tam to u spólnego stołu
Συμπαίζων μὲ τὰ τέκνα μου, περίπαιζα τὴν σφαίραν·	Co dzień z dziećmi mojemi bawiąc się pospołu,
Συμπάρεδρον 'ς τὴν τράπεζαν λαμβάνων τὴν ὑγείαν,	----------
Τὴν ἀπαλήν των ἔτρεφα κ' ἀθῴαν ἡλικίαν.	Pielęgnując ich młode i niewinne lata,
----------	Mało dbam o resztę obcego mi świata.
.....	----------
Ἀλλ' ὦ πατρίς! ὦ ὄνομα παμφίλτατον καὶ θεῖον!	Lecz ojczyzna! O miano, co jak świętość cenię,
Φεῦ! σὲ προφέρω σήμερον μετὰ πικρῶν δακρύων!	Niestety, bez łez gorzkich dziś cię nie wymienię,
Ὦ γλυκυτάτη μου πατρίς! τὰ τέκνα σου καθένα	O najdroższa ojczyzno, kiedyś dzieci twoje
Ὁπόταν σὺ προσκάλεσες, σὺ μ' ἔκραξες κ' ἐμένα.	Wzywała i jam wtedy słyszał imię moje,

Τὶ τέκνον σου εἰλικρινὲς, μ'ἑλληνικὴν καρδίαν,	Któryż z prawdziwych twoich synów byłby w stanie
Πρὸς τὴν φωνήν σου ἔμελλε νὰ μέν' εἰς ληθαργίαν;	Bezczynnym pozostawać na twoje wezwanie ?
....	----------
Διέβην γῆν τὴν εὔανδρον τῆς ἄνω Γερμανίας,	Wszedłem na wyższych Niemiec ziemię starodawną,
Τὴν γῆν τὴν φίλην τῶν τεχνῶν καὶ τῆς φιλοσοφίας·	Ziemię, filozofią i kunsztami sławną.
Διῆλθα τὴν καλλίλιμνον γενναίαν Ἑλβετίαν,	Wszedłem do Szwajcar świetnych przyrodzenia czary,
Ἑλλήνων εὐεργέτριαν μὲ μεγαλοψυχίαν.	Które Greków spaniałe wspierają zamiary:
Ἐθαύμασα κ' ἠγάπησα τὴν σώφρονα Γενέβην,	Podziwiałem Genewę mądrą i lubiłem;
Καὶ, εὐχηθεὶς ὑπὲρ αὐτῆς, τὰς Ἄλπεις ὑπερέβην...	A wznosząc modły za nią łańcuch Alp przebyłem;
....	---------- ----------
Κατέβην 'ς τὰ ἠλύσια ἰταλικὰ πεδία,	Wszedłem w kraje od pięknej natury kochane,
Φιλομμειδὴς, φιλόξενος μ' ἐδέχθ' ἡ Τυῤῥηνία.	Przyjacielską gościnną poznałem Toskanię,
Τὰς θέσεις τὰς ποιητικὰς, τὰ ἄλση της, τοὺς κήπους,	Jej błonia, jej ogrody nieprzejrzane oki em,
Ὅπου 'εμβαίνει ὁ χειμὼν μὲ σέβας καὶ βραδύπους,	Gdzie się zima oszczędna wolnym zbliża krokiem,
Τὰ ἴδα·πλὴν, ἀλλοίμονον! παυσίλυπα πρὸς ἄλλους,	Ja smutny podglądałem
'Σ ἐμένα λύπας γέννησαν καὶ στεναγμοὺς μεγάλους.	z westchnieniem głębokiem.
....	---------- ----------

Ἐνίοτε πλανώμενος ᾽ς τὴν παραθαλασσίαν, *	Nieraz samotny morskie zwiedzając wybrzeże,
Μὴν ἔχων ἄλλον σύντροφον παρὰ τὴν ἀθυμίαν,	Gdy me oko w oddali nie chmurnej dostrzeże,
Ὁπόταν πλοῖα ἔβλεπα τὴν θάλασσαν νὰ σχίζουν,	Jak poważnie okręt słone wody prują,
Μακάριοι, ἐφώναζα, ὁπόσοι ἁρμενίζουν!	Najszczęśliwsi, wołałem, ci, którzy żeglują,
Πότε, πτηνὰ θαλάσσια, νὰ φέρετε κ᾽ ἐμένα	Ptaki morskie, na waszym ubielonym grzbiecie,
Μὲ τὰς λευκάς σας πτέρυγας ᾽ς τῆς Ὕδρας τὸν λιμένα!	Kiedyż do portu Hydry wy mnie zaniesiecie.
....	---------- ----------
Πρὸ ἡμερῶν πλῆθος νεφῶν, ἀπὸ ἀτμῶν πληθώρας	Przed kilką dni obłoki brzemienne wyziewy
Ἐξογκωμένα, ἔβρεχαν σχεδὸν ἑξῆντα ὥρας....	Sześćdziesięciu godzinne sprawiły ulewy,
....	---------- ----------
Μετὰ τὴν παῦσιν τῆς βροχῆς, ἐγὼ κ᾽ ἕνας μου φίλος,	Gdy deszcz ustał, a słońce zabłysło pogody,
Ἀργᾶ περιπατούσαμεν ‘ς τοῦ ποταμοῦ τὸ χεῖλος.	Chodziłem z przyjacielem z wolna brzegiem wody,
Ἐκεῖ παρετηρήσαμεν, μετὰ φρυγάνων ἄλλων,	Tam o pień dęba, który leżał między rumem,
Κ᾽ἕνα παρασυρόμενον κορμὸν δρυὸς μεγάλον.	Obijały się fale rozhukane z szumem,
Στραφεὶς τότε ᾽ς τὸν φίλον μου·ἴδε, τὸν εἶπα,᾽κείνην	Patrz, rzekłem, przyjacielu, na ten dąb leżący,
Τὴν δρῦν, πῶς παραφέρεται ‘ς τὴν ποταμίαν δίνην.	Jak nim w topieli rzeki wir okręca wrzący;
Ἦτον κ᾽αὐτή πυκνόφυλλος, μὲ κλῶνας πολλοὺς πρῴην,	Był on bujnym w gałęzie, w mnogo liścia strojny

Μὲ τὴν σκιάν της δρόσιζε τὴν ὑποκάτω χλόην,	Maistą ziemię rzeźwił swoim cieniem hojnym,
’Σ τοὺς κλάδους της λιγύφθογγα πτηνὰ ἐκελαδοῦσαν,	A na nim zgodno-dźwięczne ptaszki świegotały,
’Σ τὴν ῥίζαν της τὰς σύριγγας ποιμένες ἐφυσοῦσαν·	U stóp jego na fletniach skot opasy grały;
Ἀλλὰ τὴν ἐξερρίζωσε τῆς καταιγίδος βία,	Teraz okropną burzą z korzeniem wyrwany
’Σ τὸν Ἄρνον τὴν ἐκρήμνισε, καὶ σύρετ’ ἡ ἀθλία.	I w Arna wezbranego rzucony bałwany Chwieje się, a pęd wody chwyta go burzliwy,
Μὲ τοῦτον, φίλε, τὸν κορμὸν κ’ἐγὼ παρομοιώθην,	Mój to, mój, przyjacielu, jest obraz prawdziwy
Ἀφ’ οὗ ἀπὸ τὸν οἶκόν μου χωρίσθην κ’ἐμονώθην.	Odkąd lube, rodzinne pożegnałem strony, Odkąd żyję, na świecie sam i opuszczony.

* : Toutefois dans la publication d’Auguste Henry Edouard, Marquis de Queux de Saint Hilaire, *ΙΑΚΩΒΑΚΗ PIZOY*...,*op.cit*., p. 14, nous lisons une version postérieure un peu différente: «καὶ μ’ ὀδυρμοὺς κατέβαινα ’ς τὴν παραθαλασσίαν, κι ὁπόταν πλοῖα ἔβλεπα τὰ κύματα νὰ σχίζουν,...».

Conclusion

Légendaire, mais aujourd’hui contredite, cette entreprise littéraire des traductions viennoises laisse à désirer quant à son authenticité, permettant simultanément l’ouverture de nouvelles perspectives à la recherche scientifique et au transfert culturel, à condition de respecter les normes et les règles en vigueur. Le cercle philhellène de Jernej Kopitar continua à être l’un des pôles de revivification spirituelle, de rencontres et d’importante production littéraire en Europe centrale tout au long du XIX^{e} siècle, en favorisant le contact entre les élites européennes contrairement à la volonté des régimes politiques autoritaires.